

Annie Crépin

Odile Roynette, *Les mots des soldats*, Paris, Éditions Belin, collection « Le français retrouvé », 2004, 271 p. ISBN : 2701130506. 11,50 euros.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Annie Crépin, « Odile Roynette, *Les mots des soldats*, Paris, Éditions Belin, collection « Le français retrouvé », 2004, 271 p. ISBN : 2701130506. 11,50 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1038.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1038.html>

Document généré automatiquement le 03 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Annie Crépin

Odile Roynette, *Les mots des soldats*, Paris, Éditions Belin, collection « Le français retrouvé », 2004, 271 p. ISBN : 2701130506. 11,50 euros.

- 1 La nouvelle histoire militaire progresse par croisements féconds avec d'autres sciences humaines, telles la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie. Cet ouvrage en livre une nouvelle et belle preuve sous la forme plaisante et originale d'un dictionnaire qui comporte plus de 721 entrées. Son propos n'est pas d'inventorier un vocabulaire qui serait militaire au sens technique du terme, il est bien davantage de se livrer à une exploration de « l'imaginaire social », selon les mots de son auteure Odile Roynette.
- 2 Ce livre est, en effet, dû à l'historienne dont on connaît les travaux sur le service militaire et ses rapports avec la construction de l'identité masculine dans la société française de la III^e République. Il est consacré à la période comprise entre le moment où la conscription se généralise et se transforme en service militaire obligatoire et les années soixante du XX^e siècle, guerre d'Algérie comprise. Odile Roynette a délaissé volontairement les temps très contemporains où le service personnel s'efface de notre horizon et où les anglicismes ont envahi le langage des militaires qui ne sont plus désormais des civils appelés sous les drapeaux en tant que citoyens. Car ce dictionnaire du vocabulaire des soldats et même de leur argot montre qu'il n'est nullement réservé à un monde à part ni à une corporation particulière. Il témoigne surtout de ce que le fait militaire est au cœur de la nation et de la société françaises à partir du XIX^e siècle comme jamais il ne l'a été auparavant à un tel degré.
- 3 Dans bien des définitions données par l'ouvrage, on voit comment les échanges linguistiques entre la société civile et la société militaire, celle des hommes en guerre ou simplement encasernés et non pas seulement celle des soldats de métier, sont continuels lors de la période étudiée et représentent un double circuit. Tantôt, le vocabulaire militaire a « contaminé » celui des civils ; c'est même un amusement pour le lecteur de découvrir ainsi l'origine de mots familiers qu'il emploie quotidiennement alors qu'il en ignorait parfois la provenance, par exemple le *système D*, par ailleurs signe de l'extension d'une culture de guerre entre 1914 et 1918. Tantôt au contraire, les mots émanent du monde des civils avant de lui revenir porteurs d'une connotation marquée par l'histoire, ainsi la *planque*. En usage dans la police du XIX^e siècle pour désigner la cachette des voleurs qu'elle poursuivait, avant de prendre le sens que l'on sait pendant la Première guerre mondiale, assorti du substantif *planqué* et du verbe *se planquer*, le terme est devenu actuellement d'usage général.
- 4 Odile Roynette met en valeur des temps forts où s'intensifient à la fois la création des mots et leur circulation, la Première guerre mondiale étant à cet égard une étape cruciale, bien davantage que la Seconde guerre mondiale, au rebours des Anglo-Saxons, sans doute parce que la longueur et l'intensité des deux épreuves furent différentes pour les uns et pour les autres. En effet, le vocabulaire auquel ce livre est consacré ne reflète pas seulement l'expérience du service militaire, celle de la seconde école du citoyen et de l'individu masculin qu'il fut à partir de la III^e République pour quatre générations de Français, mais aussi la perspective de la guerre qui se profilait à leur horizon plus ou moins proche.
- 5 Certes, bien des mots sont liés à l'aspect ubuesque ou courtelinesque – ou perçu comme tel – de la vie de caserne vécue par des civils destinés à le redevenir et qui, s'ils acceptaient l'encasernement, refusaient l'embrigadement. Nous utilisons à dessein le mot courtelinesque précisément parce que, tout comme Courteline ainsi que les auteurs des vaudevilles militaires et du comique troupier, forger une langue originale était pour ces hommes s'approprier une réalité, fût-ce par l'ironie et la dérision, et se familiariser avec elle ; le sarcastique et le grotesque n'étant nullement l'expression de l'antimilitarisme qui appartient à un autre registre.

- 6 Mais, au-delà de la cocasserie ou de la trivialité de certains termes, se profile l'ombre de la guerre, celle qui menace, celle que l'on subit et encore bien davantage l'ombre de la mort. Mort que l'on essaie d'apprivoiser selon un processus bien connu des salles de garde des hôpitaux, avec cette différence que, pour un soldat, la mort se donne et aussi se reçoit. L'obscénité voire la pornographie étant d'ailleurs dans ce cas non seulement un antidote et un exorcisme mais aussi paradoxalement le masque de la plus grande pudeur. L'auteure dit très justement que le langage est une catharsis ; la langue verte masque tout en la dévoilant la sensibilité d'hommes qui, au moins jusqu'au changements sociaux et sociétaux des années soixante, étaient soumis « dans le civil » comme sous les drapeaux, au code extrêmement strict qui voulait absolument qu'ils cachent leurs sentiments, parfois sous une virilité ostentatoire notamment dans le cas des soldats. Odile Roynette rapproche ces remarques de celles qu'elle fait à propos de la sexualité telle qu'elle est énoncée dans le vocabulaire de ces hommes.
- 7 L'invention de ce langage montre « en creux » non seulement leur sensibilité mais aussi leur créativité. Odile Roynette fait l'historique de l'apparition des mots dans une introduction très pertinente. Tout au long de l'ouvrage d'ailleurs, les définitions des termes sont pour l'historienne des occasions de retracer leur genèse. L'inventivité des soldats se mesure à la variété des sources auxquelles ils ont recours. Ils puisent aux sources étrangères (et en ce sens l'anglicisation actuelle ne serait pas une nouveauté), ils empruntent, nous l'avons vu, au monde civil tout en s'en distanciant, notamment au langage des couches populaires, dont une majorité d'entre eux était issue, aux provincialismes, et ils forgent des termes nouveaux à partir de leurs propres expériences militaires, notamment la conquête de l'Algérie et les opérations qui lui furent consécutives jusqu'à celles du XX^e siècle.
- 8 C'est bien une création des soldats eux-mêmes dont ils entendent garder la maîtrise, ainsi l'attestent les débats autour du mot *poilu* forgé par les civils et dont les combattants de 14 entendaient se démarquer précisément parce qu'ils redoutaient qu'il n'appartienne au bourrage de crâne tant haï par eux. Ainsi l'atteste aussi, c'est du moins ce qui apparaît dans ce livre, la quasi absence du vocabulaire inventé par les officiers eux-mêmes, si ce n'est par les élèves des écoles militaires.
- 9 En retour, la société civile exerce une influence, ne serait-ce que par la liberté de langage plus grande depuis les années 1960 dans tous les milieux, et en même temps sa banalisation, les mots considérés comme grossiers auparavant devenant tout au plus familiers tout en perdant leur sens premier. Inversement, certains mots qui ont fait fortune au XIX^e siècle ou immédiatement après la Première guerre mondiale sont tombés en désuétude aussi bien pour les civils que pour les militaires et leur obscénité première est devenue ringardise au terme d'une évolution dont l'historienne dévoile les étapes.
- 10 Il ne saurait être question dans un compte rendu de résumer des centaines de définitions, tout au plus d'inviter le lecteur à se plonger dans ce livre qui parcourt tous les registres, du plus cocasse au plus grave et au plus émouvant. C'est le grand mérite d'Odile Roynette de décrire minutieusement et d'expliquer à propos de chaque entrée les réalités auxquelles le mot renvoie, fût-ce de façon ironique, qu'il s'agisse de réalités techniques, par exemple *l'aboyeur* désignant le canon de 75, des conditions de la vie de caserne telle l'existence de *la chambrée*, de la hiérarchie et des grades ou qu'il s'agisse de l'organisation des levées, *les trois jours*, des services et des armes, par exemple les mots de *Trainglot* ou *tringlot*.
- 11 Comme il faut bien que l'auteur/e d'un compte rendu soit critique, on chicanera tout au plus Odile Roynette au sujet de sa présentation de la levée en masse dans l'article *Levée (d'hommes)* dont le succès fut plus net que ne le dit l'auteure et à propos de laquelle une formulation rapide donne à entendre que le remplacement lui fut associé, ce qui ne fut pas le cas.
- 12 Mais cela n'enlève rien à la richesse d'un ouvrage qui fera le bonheur des historiens aussi bien que des sociologues, des linguistes et, pourquoi pas, des psychanalystes, ainsi que du simple amateur.

Pour citer cet article

Référence électronique

Annie Crépin, « Odile Roynette, *Les mots des soldats*, Paris, Éditions Belin, collection « Le français retrouvé », 2004, 271 p. ISBN : 2701130506. 11,50 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1038.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés